

Ange ; en musique, leur mémoire est plus riche, mais cela tient beaucoup à l'invention des pianos et à la convention qui veut que toute demoiselle un peu éduquée tapotte Rossini, écorche Meyerbeer, éreinte Schubert, ou immole Verdi. Les jolis ténors de salon, et les duos où *je t'aime* rime avec *bonheur suprême*, ou *maîtresse* avec *ivresse*, *allégresse*, *tendresse* et *caresse*, toi avec *moi* ; *cœur* avec *bonheur*, etc., n'y sont peut-être pas étrangers non plus... Mais ne disons pas de mal de ces charmantes créatures, et bornons-nous à leur représenter qu'il est horriblement injuste qu'elles ignorent les noms de ceux qui les ont tant aimées, et qu'elles ne gardent pas le souvenir des œuvres immortelles qu'elles ont inspirées aux poètes, aux sculpteurs et aux peintres, — aux peintres encore plus qu'aux poètes, qui deviennent souvent sceptiques en vieillissant, tandis que le peintre reste toujours jeune et ardemment épris de la forme et de la couleur. On en trouve la preuve dans les femmes, immortalisées par Van Dyck, Raphaël, le Titien, le Tintoret, Rubens, Léonard de Vinci, Murillo, le Guide, le Parmesan, le Dominiquin, le Corrège et cent autres. Nous ne devons pourtant pas être injuste pour les poètes, car, à côté de Milton, l'on voit ses deux filles ; auprès du Tasse on trouve Léonore ; près du Dante, Béatrix ; près de Pétrarque, Laure ; etc. Chacun a sa muse ; car si l'artiste fait preuve de génie, c'est toujours parce qu'une femme aimée allume et entretient en lui le feu sacré de l'inspiration. Qu'elle meure, qu'elle se voile ou qu'elle s'éloigne, aussitôt l'artiste tombe dans la nuit, le *maître* n'existe plus ; le peintre deviendra peut-être un bon géomètre, le poète un excellent grammairien, mais l'inspiration se sera envolée avec l'idéal de l'artiste.

Il y a donc une véritable ingratitude pour la femme à oublier ou à ignorer le nom des *maîtres*, à quelque nation qu'ils appartiennent, parce qu'ils l'ont adorée, divinisée en quelque sorte ; ce sont eux qui lui ont fait la situation prépondérante qu'elle occupe parmi nous, qui ont développé dans nos cœurs un culte dont elle profite, partageant entre elle et la divinité un fanatisme qu'attestent leurs chefs-d'œuvre.

Je me disais cela, et beaucoup d'autres choses encore plus insensées, assis dans un parc public, en regardant passer des jeunes femmes.

Alors l'idée me vint de faire un livre utile !...